

LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 7 Floréal, an VIII.



Victoire remportée par l'armée d'Italie. — Prise de 6000 prisonniers, de sept drapeaux & de six pieces de canons. — Lettre du ministre de la police aux préfets, concernant la rentrée des émigrés. — Seconde lettre d'un voyageur en Sicile. — Proclamation du général autrichien Mélas au peuple génois. — Ouverture de la campagne sur le Rhin. — Nouvelles diverses.

SICILE.

Seconde lettre d'un voyageur, sur l'été de Palerme.

La chaleur naturelle du climat n'est pas celle qui est la plus incommode dans cette île. Il faut avoir éprouvé, comme je viens de le faire, l'influence de ce vent desséchant qu'on appelle ici le *sanium*, & que les Italiens nomment *sirocco*. Crayez que Bridouc, qui a souvent embelli sa narration de circonstances imaginées ou exagérées, n'a point outré la description de ce terrible vent, qui attaque les forces de l'ame plus encore que celle du corps.

C'est le même dont l'influence est souvent mortelle en Arabie. L'air qu'on respire dès qu'il souffle est comme celui d'un four échauffé. Le thermometre monte ici à une hauteur extraordinaire. Lorsque le comte de Borck voyageoit en Sicile, il vit le thermometre de Réaumur s'élever jusqu'à 58 degrés & demi, chaleur au-dessus de la chaleur ordinaire des fours, qu'on ne compte que de 55 à 56 degrés; mais cette chaleur dévorante, que je n'ai éprouvée qu'une seule fois en deux ans, ne dure communément que quelques heures.

Celle qu'on éprouve ordinairement en été est telle, qu'après être resté renfermé tout le jour dans une chambre, on est obligé d'en sortir dès que le soleil est couché. La chaleur de l'intérieur des appartemens s'est mise en équilibre avec celle de l'atmosphère, & se réfléchit des murs bilans avec tant de force, qu'on est pressé par le besoin d'aller respirer l'air libre des rues, ou l'air plus frais des côtes de la mer. C'est ici que tous les soirs, depuis la fin de juin jusqu'en automne, se rassemble la bonne compagnie, qui y trouve non-seulement une fraîcheur délicieuse, mais même encore des rafraichissemens de toute espece, & une très-bonne musique payée par le sénat.

On est étonné de trouver, sous un climat si brûlant, si peu de scorpions, de serpents & d'autres insectes venimeux. On n'y connoit pas la tarantule; cet insecte singulier est indigène dans la Pouille, où le peuple croit toujours que les effets de sa morsure ne peuvent se guérir que par la danse. Quand une personne en a été mordue, on essaye différens airs sur différens instrumens, jusqu'à ce qu'on ait rencontré la véritable musique qui force le malade à danser. La danse dure huit à dix heures par jour, & se continue quelquefois six ou sept jours de suite.

Ce remede est un peu cher, & ce n'est pas le seul inconvénient. Lorsqu'une jeune fille a été obligée d'y avoir recours, & qu'on le sait, elle trouve difficilement un mari; dans la suite même, si l'on veut lui jouer un tour, on vient la nuit donner une sérénade sous ses fenêtres, & l'on exécute l'air qui l'a fait danser dans sa maladie; alors, assure-t-on, elle se sent obligée de sauter de son lit, par un mouvement involontaire, & de danser, tant qu'il plaît aux maulins de jouer le même air.

En vous parlant, dans ma dernière lettre, de l'abondance & de l'importunité des mouches, j'ai oublié de vous parler d'un remede à cet inconvénient, assez singulier & particulier à ce pays. Afin de garantir des ordures que laissent les mouches, les tableaux & les meubles des appartemens, on a imaginé de suspendre au milieu d'une chambre une espece de lustre, composé de papiers de différentes couleurs, & nommé *ninfa*, où, par un instinct que les naturalistes n'ont jamais expliqué, elles vont s'accrocher dès qu'il fait nuit. Elles s'y réunissent en si grand nombre, & si serrées les unes contre les autres, que la *ninfa* en est entièrement noire; par-là, ces meubles sont préservés de leurs outrages.

ITALIE.

De Milan, le 7 avril (17 germinal).

Le général en chef Mélas a publié, le 4, la proclamation suivante au peuple génois :

Au quartier-général d'Acqui, le 4 avril 1800.

Nous baron de Melas, commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse, général de cavalerie, commandant-général de l'armée impériale & royale en Italie.

Peuple génois, j'entre dans votre patrie, non pour la conquérir, ni pour vous subjuguier, mais pour combattre l'ennemi. L'empereur, mon auguste souverain, ne desire point de faire des conquêtes, mais de vous délivrer d'un joug qui vous a réduit dans un état si déplorable. Il respecte les propriétés, & défend la vraie religion, comme vous en avez le temple dans ce qui s'est passé dans les provinces qui ont été délivrées de notre ennemi pendant la campagne passée. Je vous promets également un gouvernement provisoire, composé des plus sages & des plus vertueux de vos compatriotes; il jouira de la protection de l'armée impériale victorieuse. Vos ports seront libres, votre commerce protégé; c'est le seul & le meilleur moyen de vous garantir de la misere & des calamités qui vous ont trop long-tems opprimés, mais qui dorénavant seront changées en abondance & tranquillité. Vainqueur de votre ennemi, je suis votre défenseur & protecteur.

Signé, MÉLAS.

Le général génois Asseretto, qui, détenu prisonnier à Savonne, est parvenu à s'échapper, il y a 10 à 12 jours, & se trouve au quartier-général de l'armée impériale, où il a donné, dit-on, des notions importantes sur les forces & les positions de l'ennemi, a publié le même jour une proclamation adressée à ses compatriotes, pour les inviter à s'armer en faveur de l'armée impériale.

ALLEMAGNE.

D'Augsbourg, du 14 avril (24 germinal.)

On mande de Livourne que la caisse militaire de l'escadre anglaise se trouvoit à bord de la *Reine Charlotte*, & qu'on n'a pas eu le tems de la sauver. Parmi les personnes qui ont péri, on compte 16 officiers français du vaisseau le *Généreux*. De 30 officiers anglais qui étoient à bord, 6 seulement ont été sauvés, & plus de 60 jeunes gens des premières familles d'Angleterre y ont péri. Plus de 600 hommes ont été consumés par le feu ou noyés. Quelques-uns & entre autres le capitaine, dans un accès de désespoir, se sont tués eux-mêmes.

De Francfort, le 20 avril (30 germinal.)

On écrit de Kempten que toutes les troupes en Souabe sont en mouvement, & défilent en grande partie vers la frontière de Suisse.

On mande de Berlin que le prince héréditaire d'Orange y est arrivé d'Angleterre.

Il se confirme que le marquis de Luchesi est nommé ministre plénipotentiaire de la cour de Berlin à Paris.

Le célèbre professeur d'Histoire, Seidel, vient de mourir à Berlin.

L'épouse du prétendant est partie le 2 de ce mois pour Pymont, où elle doit prendre les eaux.

ANGLETERRE.

De Londres, le 22 avril (2 floréal.)

Les 3 pour 100 consolidés, 63 $\frac{7}{8}$ $\frac{5}{8}$. — Réduits, 62 $\frac{5}{8}$. — 4 pour 100, 80 $\frac{3}{4}$ $\frac{1}{2}$. — 5 pour 100, 96 $\frac{7}{8}$ $\frac{3}{4}$. — Longues annuités, 18 9. — 16 7. — 16. — *Omnium*, 2 $\frac{3}{4}$ $\frac{1}{2}$. — Nouveaux 5 pour 100, 94 $\frac{5}{8}$ $\frac{3}{4}$.

La motion tendante à proscrire les combats des taureaux, a été rejetée le 28 par 45 voix contre 41. Le secrétaire de la guerre, M. Windham, l'un des plus forts opposans à la mesure, s'est plaint qu'on vouloit priver d'un de ses délassemens le peuple de la terre dont les jouissances étoient peut-être les plus circonscrites. Il lui a comparé les habitans du Midi de la France, qui trouvoient le soir dans les plaisirs de la danse un dédommagement à leurs fatigues.

La flotte venant de la Jamaïque est attendue d'un moment à l'autre. Un des bâtimens est déjà entré à Portsmouth.

On croit M. Pitt assez bien rétabli pour assister aujourd'hui à la séance de la chambre des communes, & continuer la discussion sur l'affaire de l'union.

Des lettres de Lisbonne, postérieures de trois semaines à celles citées ces jours-ci dans la plupart de nos journaux, ne font aucune mention de la marche d'une armée espagnole contre le Portugal.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 22 avril (2 floréal.)

Les deux chambres du corps représentatif se réuniront demain pour célébrer le second anniversaire de l'acceptation de la constitution batave. Le ministre des relations extérieures donnera un grand dîner au corps diplomatique.

Le général Barboü vient d'être chargé du commandement du camp qu'on va former près d'Eindhoven. La 49^e demi-brigade, dont un bataillon se trouve en garnison dans cette ville, en fera partie. Les magasins & le quartier-général de ce corps seront à Eindhoven.

Douze matelots revenus d'Angleterre, qui se sont trouvés sur la flotte commandée par le vice-amiral Story, dont les équipages se révolterent & se rendirent aux Anglais, ont été jugés & transférés hier matin au Texel, où ils ont dû être fusillés.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Transmission télégraphique.

Albenga, le 20 germinal an 8.

Le général en chef au général Martilliere, commandant la 7^e division.

Faites filer à marches forcées, sur Albenga, toutes les troupes venant de France.

Le général Suchet, commandant le centre.

Nous avons fait 2100 prisonniers, parmi lesquels se trouve le général baron d'Aspres, & plusieurs officiers de marque. Le général en chef continue ses succès.

Signé, SUCHET.

Oudinot, chef de l'état-major général, au général Donaparte, premier consul de la république.

Au quartier-général de la Pietra, le 29 germinal an 8.

Mon général, le mouvement continuel dans lequel se trouve le général en chef depuis le 16, l'ayant empêché de vous donner des nouvelles, je crois devoir y suppléer :

Le 16 germinal, l'ennemi nous a attaqué sur toute la ligne; il a été repoussé à la droite & au centre.

Le lieutenant-général Soult, qui commandoit le centre, & qui occupoit Montenotte par l'extrémité de sa gauche, s'apercevant que la colonne qui s'avançoit contre lui par Montenotte étoit beaucoup plus considérable que celle qui se trouvoit sous ses ordres, & qui avoit fait un mouvement sur la droite pour soutenir la Bochetta, évacua, en combattant, les hauteurs de Savona, & se porta sur Arbisola, pour joindre le reste de l'armée.

Le lieutenant-général Suchet disputa toute la journée du 17 la position de Saint-Jacques & de Melogno, se retira dans la ligne de Borghetto, afin d'avoir le tems d'y recevoir des nouvelles du général en chef.

Le 21, le général Suchet a attaqué & repris les hauteurs de Melogno. Le général en chef Massena & le lieutenant Soult ont, par différentes manœuvres, attiré l'ennemi dans la vallée d'Arbisola. Tout ce qui s'y est engagé a été fait prisonnier, ou a trouvé la mort.

Le général Miollis occupe & commande à Gênes.

Les forts de Savonne & de Gavi sont approvisionnés.

Le général Massena a fait en personne dans ces différentes journées 6000 prisonniers, parmi lesquels un général, deux colonels, plusieurs majors, 200 officiers. Il a pris sept drapeaux & six pièces de canon. De son côté, le général Suchet a fait, dans les différentes attaques, 1800 prisonniers, & a pris un drapeau.

L'ennemi a peu fait de prisonniers. Nous avons perdu dans ces différens combats 200 hommes. Le nombre des blessés est de 4 à 500. L'ennemi, sous ces deux rapports, a souffert trois fois plus que nous, indépendamment des prisonniers que nous lui avons faits.

Je viens, par les ordres du général en chef, de me rendre à la Pietra pour concerter avec le général Suchet le mouvement qui doit avoir lieu le 1^{er} floréal. L'affaire sera décisive pour l'une ou l'autre armée.

Signé, OUDINOT.

De Bordeaux, le 1^{er} floréal.

Les officiers & passagers anglais faits prisonniers étoient détenus au fort du Ha, où ils étoient confondus avec tous les prisonniers prévenus de délits & avec les condamnés. Le préfet, en ordonnant qu'ils fussent transférés à la maison dite des Orphelines, qui est aussi commode que saine & agréable, a donné une nouvelle preuve de l'humanité avec laquelle le gouvernement français traite les individus que le sort même des armes met en sa puissance.

Du Havre, le 4 floréal.

Hier à huit heures du matin, la frégate anglaise *la Topaze*, commandée par le commodore L. G. Church, en station devant notre port, arbora pavillon français & tira un coup de canon pour faire venir à son bord le bateau de pêche *l'Espérance*, capitaine Martin, qui reçut une lettre pour le chef de l'état-major du Havre: elle porte en substance que les bâtimeus sous ses ordres n'inquiéteront pas les bateaux pêcheurs, de quelques dimensions qu'ils soient, pourvu qu'ils s'occupent exclusivement de la pêche.

De Paris, le 6 floréal.

Le premier consul a approuvé le plan d'organisation maritime, tel que nous en avons donné hier l'aperçu.

— L'armée du Rhin a fait un mouvement général. Elle se bat en ce moment. On attend des nouvelles importantes.

— On dit que la police a fait arrêter deux émigrés, & saisir un dépôt de 450 livres de poudre.

Elle a aussi fait arrêter plusieurs individus qui émettoient de faux louis; on est à la recherche des fabricateurs.

— Le citoyen Esmenard a lu hier au Lycée un chant de son *Poème sur la Navigation*. Le succès de cette lecture a été très-brillant. L'affluence du public rappelloit les beaux jours du lycée de Laharpe. Il y a beaucoup de vers très-haureux, & même de morceaux entiers d'un très-grand effet poétique. Des auditeurs distingués, comme Portalis, Fontanes, Siméon, Pastoret, ont prodigué au jeune poète des applaudissemens qui ont un grand prix, parce qu'ils sont de grands suffrages. Cette lecture a confirmé l'espérance qu'a fait concevoir un homme dont les prophéties sont des promesses. Le célèbre Delille a répété plusieurs fois que le *Poème sur la Navigation* seroit une des richesses de la poésie française.

— Un arrêté des consuls, du 1^{er} floréal, charge les préfets de faire mettre en adjudication, à l'enchère, le produit des eaux minérales dans les lieux où se trouvent des sources appartenant à la république.

— On a vu, parmi les radiations d'émigrés, celle du général Valence avec d'autant plus de plaisir, que Valence est un des premiers généraux qui ont eu des succès dans la guerre de la liberté, le premier qui ait signé une convention au nom du peuple français, & l'un des premiers réfugiés qui a porté la cocarde française en pays étranger.

— Le douaire de madame de Montesson n'a jamais été que de 50,000 fr. Elle a réclamé, comme tous les créanciers d'Orléans & Penthievre, qui sont les seuls créanciers de condamnés & de déportés qu'on n'a pas remboursés sur les biens qui restoient en nature. On espere que justice sera faite à cette nombreuse classe de citoyens; & il paroît que madame de Montesson a obtenu un provisoire de six mois sur sept années d'arrérages échus; il étoit juste de s'occuper d'elle, d'abord comme veuve & par conséquent créancière des biens du père.

— Le 10 floréal, à une heure précise, il sera célébré, dans le temple de la Victoire (Saint-Sulpice), une fête à la mémoire de l'un des bienfaiteurs de l'humanité, Benjamin Franklin.

— Il ne reste plus en circulation de billets de l'ancienne caisse des comptes courans, signés Augustin Monneron, à

viser par les administrateurs de cette société, que pour 85 mille francs. Les porteurs de ces billets sont invités, par les régens de la banque de France, à se présenter dans le plus court délai à la caisse, maison Massiac, pour en recevoir le paiement en numéraire.

— Le général Muller a pris le commandement de la 15^e division militaire (Rouen), & a rendu visite en cette qualité au préfet du département.

— On a confondu hier, par erreur, dans un article Paris, une comédie nouvelle, du citoyen Collin-d'Harleville, qui doit être jouée bientôt, avec la tragédie *le duc de Montmorency*, qui est aussi annoncée.

— On parle de la formation près de l'Orient d'un camp de 5 à six mille hommes.

— Deux commissaires anglais venant de l'intérieur de l'Allemagne & se rendant à Paris, sont passés il y a quelques jours à Bruxelles. On ignore l'objet de leur mission.

— On mande d'Allemagne que le roi de Prusse a refusé le passage, par ses états, au contingent de la Suède, qui rejoignoit l'armée du général Kray.

— Tous les moyens employés pour éteindre l'incendie de la montagne de Rammelsberg, près Goslar, en Basse-Saxe, ont été insuffisans. On a cherché à boucher toutes les ouvertures qui pouvoient, par des courans d'air, donner au feu plus d'activité. Mais l'air comprimé par les travaux a fait éclater la montagne. Les habitans de Goslar, qui n'avoient de subsistance que par le travail des mines, sont réduits à la plus affreuse misere. C'est sous l'empereur Othon 1^{er}, que fut découverte cette mine de cuivre qu'on a exploitée 968 ans, & qui est détruite pour jamais.

— Le citoyen Bacler-Dalbe, ingénieur-géographe, rue des Moulins, n^o 542, vient de mettre en vente le portrait de Bonaparte, gravé d'après le beau tableau de Mercoli, fils. Cette gravure mérite d'être distinguée par sa parfaite ressemblance. Prix, 6 fr., lettres & argent franc de port.

Au rédacteur du Publiciste.

Paris, le 5 floréal an 3.

Citoyens, j'apprends qu'on fait reparoître, sans mon aveu, une traduction en vers de *l'Essai sur l'Homme*, de Pope, composée dans ma première jeunesse. Cet ouvrage a été fort corrigé depuis cette époque. L'éloignement où j'ai vécu de Paris pendant plusieurs années, & les orages révolutionnaires, m'ont empêché d'en donner une autre édition jusqu'à ce moment: mais cette édition est prête, & sera bientôt publiée avec quelques poésies originales. Je désavoue toutes celles qui ne seroient que la copie de la première. Mon ancien *Essai* est devenu presque un ouvrage nouveau, d'après deux voyages faits dans la patrie de Pope, & les conseils de l'expérience & du temps.

Salut, amitié & estime.

Signé, FONTANES.

INSTITUT NATIONAL.

Séance du 4 floréal.

On a discuté dans cette séance un projet proposé par une commission particulière pour l'établissement d'une nouvelle forme de scrutin, à la place de celui qui a été usité jusqu'à présent, pour les élections de l'institut: scrutin dont Borda est l'inventeur.

La commission étoit composée des citoyens Delambre, Delaplace, Monge, Legrand, Dacier, Buache, Camus, Leblond & Vincent.

L'institut a décidé que le projet seroit imprimé, distribué à ses membres, & discuté.

Le citoyen Desalles a reproduit sa proposition en faveur de ses confrères, déportés au 18 fructidor. Il demandoit leur rentrée actuelle, sans autre élection, & en vertu de leur ancienne nomination.

On a répondu que la loi fondamentale de l'institut ne permettoit pas qu'il fût composé de plus de 144 membres, & qu'alors il le seroit de 147.

Mais le vœu de l'institut étant conforme à celui du citoyen Desalles, il a été arrêté que les citoyens Fontanes, Pastoret, Sicard & Barthélemy seroient invités par lettre à assister aux séances générales & particulières, jusqu'à ce que des places fussent vacantes dans les diverses sections dont ils sont membres.

Nota. Un journal, en rendant hommage à la courageuse & noble persévérance du citoyen Desalles, a observé qu'il eût peut-être été plus honorable pour lui d'avoir entrepris cette réclamation plutôt.

Il est juste de répondre à cette espèce de reproche : cet honneur ne manque point au citoyen Desalles. Un mois après le 18 fructidor, il a commencé à élever la voix pour une si juste cause; & sa première lettre au directoire contre cette proscription littéraire, est datée du 12 vendémiaire an 6.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Le ministre de la police générale de la république, aux préfets des départemens.

Paris, le 5 floréal, an 8.

D'après les ordres que je vous ai plusieurs fois transmis, citoyen préfet, je ne pensois pas que nos frontières pussent cesser d'être une barrière impénétrable pour les émigrés; cependant, j'ai la certitude que beaucoup d'entr'eux se disposent à rentrer, & que plusieurs ont déjà mis le pied sur le sol de la république; par devoir, autant que par humanité pour eux-mêmes, je dois les en repousser.

Les hommes qui ont assassiné la patrie, doivent se souvenir qu'il n'est pas de pardon pour un pareil crime. Qu'ils voient dans la constitution elle-même leur éternelle condamnation écrite; qu'ils se persuadent bien que le gouvernement n'adoucirra pas la rigueur des loix qui les concernent; & si les émigrés se plaignent de l'infamie & du mépris qui les poursuivent par-tout, qu'ils y reconnoissent & qu'ils y trouvent la peine méritée de leur trahison.

Faites-vous représenter, citoyen préfet, les loix rendues sur les émigrés & les passe-ports, avec les instructions que j'ai successivement adressées pour en faciliter l'exécution. Soyez sévère pour épargner au gouvernement la peine de punir un délit, qu'il est dans ses intentions de prévenir.

Une justice inflexible envers les émigrés peut seule consolider la république.

Salut & fraternité.

Signé, FOUCHET.

M O D E S.

Les coëffures ou cheveux, modelées sur l'antique, triomphent pour la grande parure de toutes les modes courantes. Les fichus-marinoles ont repris faveur. On fait, avant de les poser, un très-large effilé sur les bords : chamois, sein & jonquille en sont les couleurs ordinaires. Pour donner aux chapeaux de paille le mérite d'une grande singularité, on avoit essayé de former, avec le pinceau, de larges bandes verdâtres, qui imitoient, en tranchant sur le blanc de la forme, les volutes d'une coquille; mais le goût du beau a fait justice de la pauvreté de l'exécution. Toutes les robes, pour parure, tiennent du genre ture : on les garnit en satin appliqué ou en cinquante. Depuis quelques jours on en voit qui sont boutonnées du haut en bas par derrière : elles portent trente-deux boutons. Les rubans sont, ou rayé à très-petit carreaux, ou canelés sur les bords. Les fleurs à la mode sont les jacinthes, les lilas, les boutons d'or & les coquelicots.

Bourse du 6 floréal.

Amsterdam.....	Pièces consol. 19 fr. 75 c. jouissance de vendém. an 9.
Idem cour.....	Bons $\frac{2}{3}$ 1 fr. 26 c.
Hambourg... 189 $\frac{3}{4}$, 188 $\frac{3}{4}$.	Bons d'arrér..... 91 f.
Madrid... 6 f. 50 c. le billet.	Bons pour l'an 8... 85 fr. 58 c.
Madrid effect... 14 fr. 12 c.	Syndicat..... 71 fr.
Cadix... 6 f. 50 c. le billet.	Coupures..... 69 fr. 50 c.
Cadix effect... 14 fr.	Or fin..... 103 f. 25 c.
Gènes effectif... 4 fr. 53 c.	Ling. d'arg..... 50 f. 17 c.
Livourne..... 4 fr. 90 c.	Portugaise..... 94 fr.
Bâle..... 1 $\frac{1}{2}$ bën., $\frac{1}{2}$ per.	Piastre..... 5 fr. 50 c.
Lyon..... pair 50 j.	Quadruple..... 79 fr.
Marseille..... pair 50 j.	Ducat d'Hol..... 11 f. 60 c.
Bordeaux..... 1 per. 15 j.	Guinée..... 25 f. 75 c.
Montpellier... $\frac{1}{2}$ per. 25 j.	Souverain..... 34 f.
Rente provis... 10 fr. 50 c.	

Esprit $\frac{3}{4}$, 555 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg. 245 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d. 275 fr. — Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Café Martinique, 2 f. 50 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 25 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 80 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 75 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 15 cent. — Coton du Levant, 5 fr. — Coton des Isles, 0 fr. 00 c. — Sel, 4 fr. à 4 fr. 50 c.

Réflexions sur les établissemens de bienfaisance et la distribution des secours publics à Paris; par le citoyen Gérard de Meley, ancien honore de loi, & ex-administrateur des hospices civils de Paris. Prix, 75 cent. À Paris, chez Prault, rue Taranne, n°. 749.

L'auteur paroît être un administrateur intelligent, fort zélé pour le soulagement des indigens, & avoir suivi l'ensemble & tous les détails de l'administration très-compliquée, de divers hospices de Paris. Il présente au gouvernement d'excellens moyens de conservation, de réforme, d'amélioration, & d'une bienfaisance plus étendue.

De la Littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales; par madame de Staël-Holstein, 2 vol. in-8°. Prix, 7 fr. 20 cent., & 9 fr., franc de port. À Paris, chez Maradan, libraire, rue André-des-Arts, n°. 16, & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

Cet ouvrage est un de ceux dont on ne manque pas de faire l'extrait. Nous y reviendrons.

L'Éducation Pratique, traduction libre de l'anglais de Maria Edgeworth, par Charles Pictet (de Geneve), se vend à Paris, chez Maginel, quai des Augustins, n°. 73.